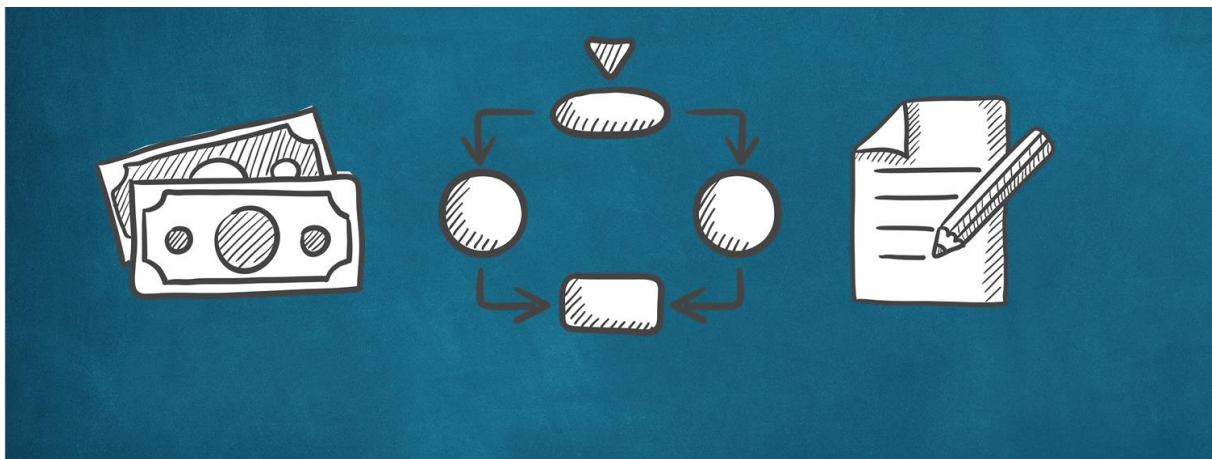


# La Comptabilité Nationale et les Identités Comptables



Stéphane Calipel  
Céline de Quatrebarbes

# 1. La représentation macroéconomique d'une économie

La construction d'un modèle, quel qu'il soit, repose nécessairement sur un cadre de cohérence comptable. Pour les modèles macroéconomiques, une maîtrise parfaite des concepts et des identités de la comptabilité nationale est nécessaire. Ce cours sera composé d'un rappel de comptabilité nationale permettant une meilleure compréhension de l'utilisation et de la construction de la matrice de comptabilité sociale puis d'une présentation des matrices de comptabilité sociale.

## 1.1. A quoi sert la comptabilité nationale (CN) ?

- Une représentation simplifiée et synthétique de l'activité économique

L'objectif de la CN est d'offrir une représentation chiffrée, agrégée et synthétique de l'activité économique nationale, soit sur une période donnée (flux), soit à un moment donné (stock). Les sources des données sont diverses : administration(s), enquêtes, statistiques des entreprises, des banques.

- Standardiser et décrire l'économie nationale

Les concepts économiques eux-mêmes sont homogénéisés au niveau national et même international, afin de rendre les chiffres et les documents synthétiques cohérents et compréhensibles.

Selon le contexte et l'idéologie sous-jacente, un même mot peut avoir en économie des significations différentes. La CN utilise une définition stricte des termes et permet une vulgarisation « un sens commun » du vocabulaire économique. La CN est un modèle macro-économique au sens large, du fait qu'elle implique des hypothèses et des choix quant aux concepts et aux mesures retenus pour représenter l'économie nationale.

Attention: La définition des termes ne représente qu'une réalité économique et néglige d'autres aspects qui pourraient être importants. Exemple : une redéfinition de la mesure du PIB incluant le bien être ?

- Un outil de vérification des théories économiques

Les données issues de la CN sont utilisées par les économistes pour vérifier leurs théories, grâce à l'analyse de données et à l'économétrie. Le cadre conceptuel général sur lequel repose la CN est d'origine keynésienne : la vision de l'économie par la CN est donc essentiellement fondée sur le concept de circuit économique, liant la production, le revenu et la dépense.

- Un outil de prévision et d'aide à la décision

La CN est un système utilisant des définitions constantes dans le temps et

dans l'espace : données immédiatement comparables.

La CN et les documents qui la composent (notamment le Tableau Entrée Sortie) permettent de faire de la prévision à court terme.

Prévisions économiques simples : vérifier ce qu'il s'est passé avant et essayer de prédire ce qu'il se passera après

Mise en avant de relations inter agents même si hypothèse de stabilité des comportements

C'est également un outil précieux en matière de décision de politique économique et notamment de politique budgétaire. La CN/les MCS/la modélisation macroéconomique permettent de tester différentes variantes/scénarios de politiques économiques en tenant compte des conséquences directes ou indirectes des décisions envisagées.

## 1.2. Limites de la CN

Précision des données et absence de séries longues (du moins, difficulté à les obtenir).

Les choix et la définition des concepts sont subjectifs : on ne mesure que ce qu'on a choisi de mesurer et de la manière dont on a choisi de le mesurer.

Il s'agit d'une évaluation monétaire (ou quantitative) et d'une vision marchande de l'économie. Il en découle que c'est une mesure très imparfaite et contestable du bien-être d'une population, mais ce n'en est pas le but initial.

Difficulté des comparaisons internationales.

## 2. Une représentation possible des circuits économiques

La représentation que donne la comptabilité nationale de l'économie réelle est celle des circuits. Le circuit le plus simple décrit la manière dont les entreprises créent simultanément des biens et des services (flux réels) et des revenus (flux monétaires). Ces revenus sont perçus par les ménages en échange des facteurs de production qu'ils ont fournis aux entreprises et qui constituent un flux réel. Les ménages dépensent leurs revenus et achètent sur le marché des biens et services, produits par les entreprises. La monnaie étant la commune mesure de tous les biens économiques, la comptabilité nationale néglige les flux réels et ne représentent que le circuit des flux monétaires.

### 2.1. Les secteurs institutionnels

Différents types de regroupements possibles :

- Optique démographique: Jeunes / adultes / vieillards ou hommes / femmes
- Optique institutionnelle: Ménages/entreprises/administrations ou

région 1 /Région 2 / Région 3

- Optique fonctionnelle: Production / consommation /Accumulation ou Agriculture / industrie / services

**Définition** : Une unité institutionnelle est un acteur de la vie économique composé d'une ou plusieurs personnes physiques ou morales, mais constituant un centre unique de décision, autonome dans l'exercice de sa fonction principale. La CN n'enregistre que les unités institutionnelles résidentes c'est à dire celles qui ont un centre d'intérêt sur le territoire économique du pays.

Le territoire économique de la France, c'est le territoire géographique DOM TOM exclus, auquel on ajoute les enclaves territoriales françaises (ambassades ; bases militaires ou scientifiques) situées dans d'autres pays et d'où l'on retranche les enclaves étrangères en France. On dit qu'une unité à un centre d'intérêt sur un territoire si elle effectue des opérations économiques pendant un an ou plus sur ce territoire.

*Exemple : La filiale française d'une multinationale d'origine étrangère sera considérée comme une unité résidente ; il en va de même pour les travailleurs immigré durablement implantés en France. Inversement la filiale d'une entreprise française implantée au Maroc est une unité non résidente. Les touristes étrangers en France sont des unités non résidentes mais les touristes français à l'étrangers sont des unités résidentes.*

**Les ménages** : Individu vivant seul ou groupe d'individus habitant un même domicile. Les deux fonctions économiques principales sont la fourniture de facteurs de production et la consommation de biens et services. Les entrepreneurs individuels sont comptabilisés avec les ménages du fait que leur centre de décision et leur patrimoine sont indissociables du ménage.

**Les sociétés non financières** : toutes les unités non financières qui tirent au moins la moitié de leurs ressources de la vente de biens et services sur les différents marchés.

**Les sociétés financières** : toute les UI dont la fonction principale est la fourniture de services financiers (assurance y compris) : banque, caisse d'épargne, fond de gestion, assurance.

**Les Administrations Publiques** : leur fonction principale est la production de services collectifs non marchands. Elles sont financées essentiellement par les prélèvements obligatoires.

**Les Institutions Sans But Lucratif au Service des Ménages** : les administrations privées. Leur fonction principale est la fourniture de services aux ménages. Leur financement provient de contributions volontaires et de subventions. Exemple : Associations de consommateurs, partis politiques, syndicats, Eglises,

organismes de charité...).

**Le Reste du Monde** : Compte enregistrant toutes les relations économiques entre les UI résidentes et les non-résidentes

## 2.2. Les différentes opérations

Il y a un regroupement des actes économiques représentant une certaine homogénéité en trois rubriques :

- Les opérations sur produits
- Les opérations de répartition
- Les opérations financières

### Les opérations sur produits ou sur biens et services :

- La production

Activité qui consiste à créer des biens ou des services contribuant à satisfaire des besoins.

Biens : produits matériels.

Services : produits immatériels (marchands : banque, assurance ou non marchands : éducation publique, santé publique)

*Très important : La CN ne peut évidemment pas comptabiliser toutes les productions, notamment les plus immatérielles (ex : les connaissances, le travail domestique ou bénévole). Quid de la richesse d'un pays en termes de ressources naturelles ?*

- La consommation

On distingue la consommation intermédiaire (CI) et la consommation finale (CF) :

CI : destruction ou transformation de biens ou de services en vue de produire d'autres biens ou services.

CF : utilisation finale d'un bien ou service en vue de satisfaire les besoins d'un individu. On distingue alors la consommation finale des ménages et la consommation publique de l'Etat.

- L'investissement (I)

Consentir un coût immédiat en échange d'une satisfaction ou d'une production future :

Investissement = Formation Brute de Capital Fixe (acquisition nette d'actifs fixes) + variation de stocks.

- Le commerce extérieur

Importations : fourniture de Biens et Services par des non-résidents à des résidents

Exportations : fourniture de Biens et Services par des résidents à des non-résidents.

### **Les opérations de répartition :**

On s'intéresse ici à la formation du revenu des agents économiques. Ces opérations ne constituent pas une modification du niveau du revenu national, mais uniquement de sa répartition entre les différents agents. Il s'agit donc de transferts, avec ou sans contrepartie directe, entre agents :

- Rémunération des salariés
- Impôts sur la production et les importations
- Subventions : Ce sont des transferts courants sans contrepartie versés par l'administration publique aux unités productives résidentes. Les subventions sont en quelque sorte des impôts négatifs et sont enregistrés comme tels.
- Revenus de la propriété
- Impôts courants sur le revenu et le patrimoine
- Transferts sociaux
- Autres transferts courants
- Transferts en capital : opérations de répartition de l'épargne et non du revenu

### **Les opérations financières :**

Elles portent sur des créances et des dettes. Les opérations financières montrent comment les secteurs qui ont dépensé plus que leurs ressources se sont endettés et comment ceux qui ont employé moins que leurs ressources ont employé cet excédent.

- Or monétaire et DTS
- Numéraire et dépôts
- Titres hors actions
- Prêts
- Actions et titres d'OPCVM
- Réserves techniques d'assurances
- Autres comptes à payer et à recevoir

## **3. Les identités comptables**

*Prérequis : L'écriture en partie double :*

La comptabilité nationale n'est pas un modèle explicatif des divers phénomènes économiques (croissance, chômage, inflation...) car elle ne contient aucune relation causale ni aucune représentation des comportements individuels. La CN fait apparaître l'équilibre atteint par une économie mais pas la façon dont cet équilibre est atteint. La comptabilité est un jeu d'écriture symétrique pour présenter une situation équilibrée. Un système d'écriture en partie double permet à la fois un contrôle arithmétique et la vérification qu'aucune opération n'a été oubliée. Toute opération est une dépense pour un agent économique (un emploi, un débit) et un revenu pour un autre (une recette, un crédit).

*Prérequis : L'élimination des doubles comptabilisations et le calcul de la valeur ajoutée :*

*La valeur ajoutée : masses des biens et services obtenus à l'issue du processus de production. Pour évaluer cette variable il est nécessaire d'éviter de compter plusieurs fois les mêmes produits. Or, parmi les biens produits chaque année, un certain nombre d'entre eux sont utilisés pour fabriquer des biens plus élaborés (matière première). La valeur de ces biens est dite consommation intermédiaire ; elle fait partie des biens qu'ils servent à élaborer. Exemple : un producteur produit une quantité de blé valant 50 euros (production sans utilisation d'intrants), si ce blé est transformé en farine pour une valeur de 100 euros, puis la farine en pain pour une valeur de 300 euros, la production finale de ce produit blé-farine-pain n'est évidemment pas de 450 euros, ce qui reviendrait à compter deux fois la valeur de la farine et trois fois celle du blé. Pour évaluer la richesse créée au cours du processus de production il faut additionner les valeurs ajoutées :  $50 + (100-50) + (300-100) = 300$ . La somme de toutes les valeurs ajoutées, à tous les stades du processus de production s'appelle le produit intérieur brut (PIB).*

### **3.1. Comptes de production et de revenu en économie fermée**

Nous allons maintenant expliciter la présentation du circuit économique en économie fermée et en économie ouverte.

#### **3.1.1. Valeur ajoutée et revenu en économie fermée**

Dans une économie fermée (aucune relation avec le reste du monde), le revenu national (R) se confond avec le produit intérieur brut (Y) et avec la dépense ou absorption (A).

On obtient ainsi l'identité du revenu national en économie fermée:

$$R \equiv Y \equiv A$$

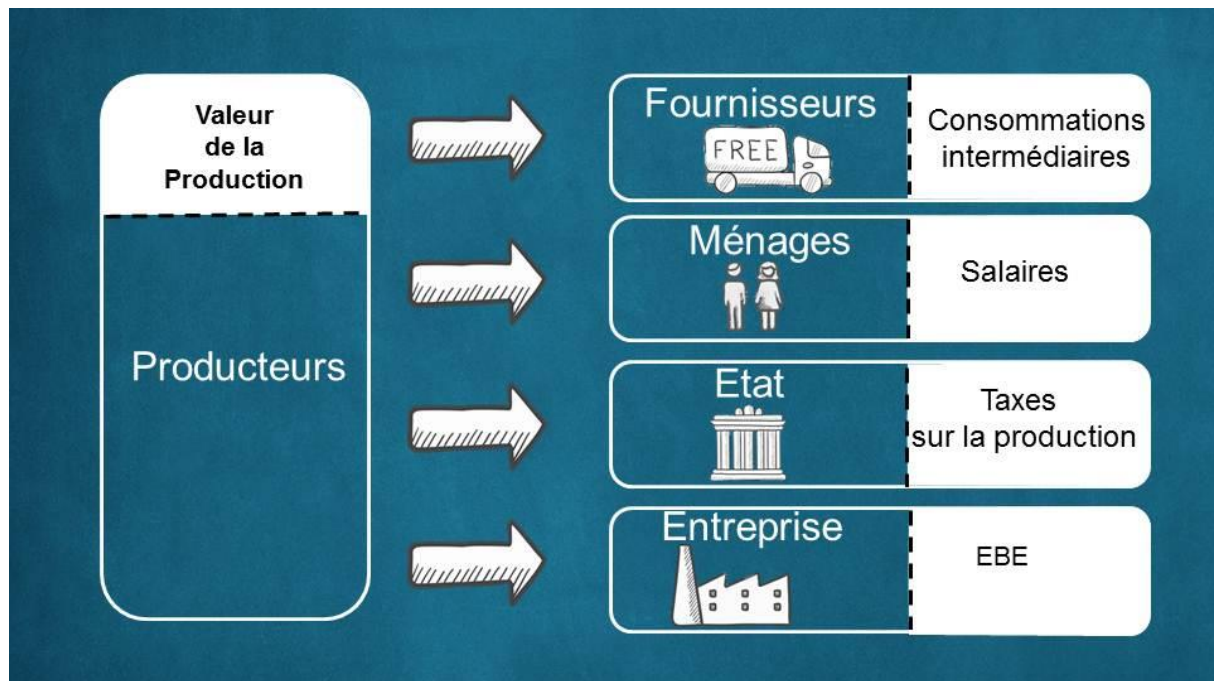
Montrons comment la valeur de la production se transforme en revenu et en dépenses soit la transformation de la valeur de la production en revenu.

Prenons le cas d'une entreprise qui dispose de ressources (ou d'un revenu) qu'elle retire de la vente des biens et services qu'elle a produit. Une partie de son revenu est utilisé pour payer ses fournisseurs (c'est à dire pour régler les consommations en biens intermédiaires utilisés dans la production).

Le reste que l'on appelle la valeur ajoutée permet de rémunérer:

- (i) L'état sous la forme de taxes (taxes assises sur la production ou la valeur ajoutée)
- (ii) Les ménages au titre de la rémunération du travail

- (iii) L'entreprise elle-même (le revenu de l'entreprise ou excédent brut d'exploitation étant par définition la part de la valeur ajoutée qui n'est pas reversée à l'Etat ou au travail).



**Figure 1 : Production et revenus**

La même décomposition s'applique aux fournisseurs qui régleront leurs propres fournisseurs et dégageront une valeur ajoutée qui se transformera en revenu. Ainsi, dans une économie fermée, en agrégeant la valeur ajoutée (c'est à dire en calculant le produit intérieur brut (PIB)) on obtient le revenu national.

### 3.2. Production et dépenses en économie fermée

En notant  $Q$  la production brute au prix du marché (c'est à dire évaluée au prix où elle est vendue sur le marché)<sup>1</sup>,  $V$  les consommations intermédiaires,  $Y$  le PIB au prix du marché et  $R$  le revenu national brut, on a l'identité suivante:

$$R \equiv Y \equiv PIB \equiv Q - V \quad (1.1)$$

Le symbole  $\equiv$  indique qu'il s'agit d'une identité toujours vérifiée.

Les biens et services produits peuvent donc être utilisés comme :

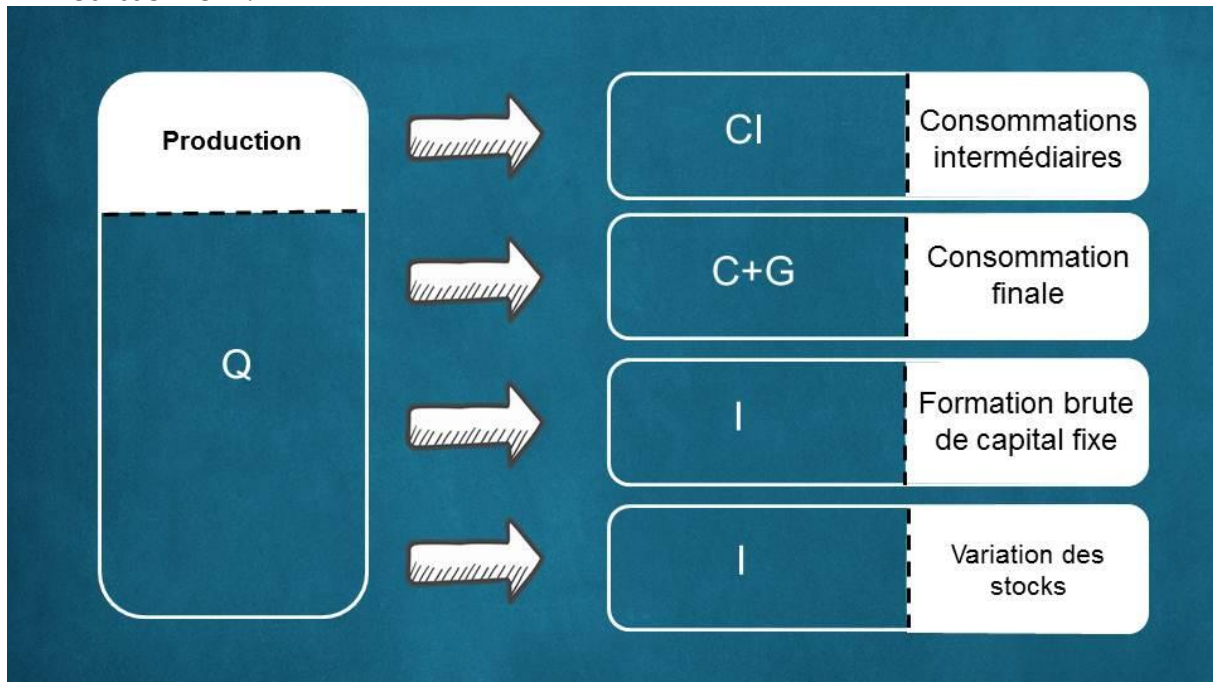
- consommations intermédiaires

<sup>1</sup> Une écriture plus rigoureuse, mais plus lourde, indiquerait que toutes les variables représentées dans les identités comptables sont en valeur, par exemple :  $Q = P_a * Q$ , etc..



- consommations finales
- accroître le stock de capital fixe du pays (Biens d'équipement, bâtiments et logements).

Si tel n'est pas le cas, ils sont nécessairement stockés pour un usage ultérieur. L'investissement étant défini comme la somme de la formation brute de capital fixe et de la variation des stocks, il en résulte que la production est nécessairement égale à la somme de la consommation et de l'investissement.



**Figure 2 : Production et dépenses**

En notant (C) la consommation finale privée, (G), la consommation publique, et (I) l'investissement total (somme de l'investissement privé IP et public IG) on a nécessairement l'identité suivante:

$$Q \equiv V + C + I + G \quad (1.2.)$$

Ou encore, en faisant passer les consommations intermédiaires (V) du côté gauche de l'égalité

$$Y \equiv C + I + G \quad (1.3.)$$

Comme les identités précédentes, la relation 1.3 est une identité comptable : les éléments qui la composent sont définis de manière à ce qu'elle soit systématiquement vérifiée.

En combinant les équations 1.1 et 1.3 on peut écrire:

$$R \equiv C + I + G \equiv A \quad (1.4)$$

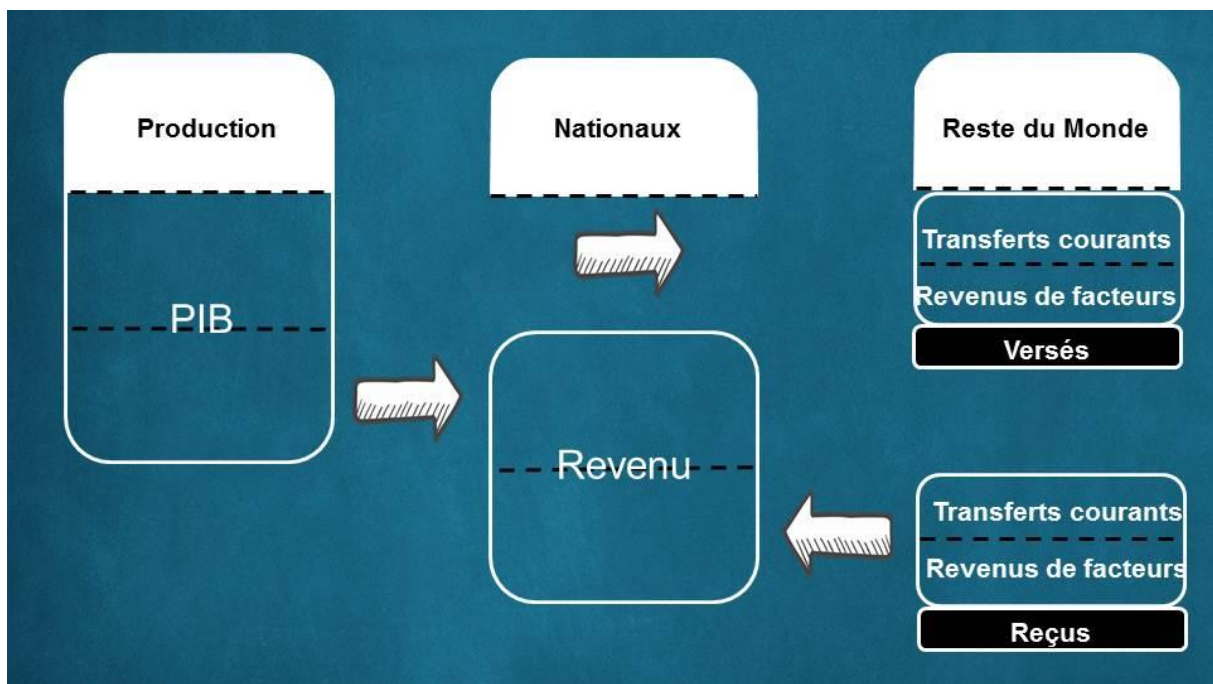
Ainsi, dans une économie fermée, l'intégralité du revenu national (R) est affectée à la consommation ou à l'investissement c'est-à-dire à l'absorption (A) et on a bien:

$$Y \equiv R \equiv A \quad (1.5)$$

Toutes ces identités doivent être modifiées quand l'économie entretient des relations avec l'extérieur.

### 3.3. Comptes de production et de revenu en économie ouverte

Maintenant, le produit intérieur n'est plus nécessairement égal au revenu national. Une partie des revenus générés par la production (salaires de travailleurs frontaliers, profits de firmes étrangères rapatriés vers les pays d'origine, etc.) ainsi que des transferts courants (dons intergouvernementaux, envois de fonds des migrants) sont versés au reste du monde. A l'inverse, des revenus de facteurs de production ou des transferts courants sont reçus du reste du monde et viennent augmenter le revenu national.



**Figure 3 : Production et revenus et économie ouverte**

Suivant que les revenus nets de facteurs (RNF) et que les transferts nets courants (TNC) reçus du reste du monde sont positifs ou négatifs, le revenu national est supérieur ou inférieur au produit intérieur :

$$R \equiv Y + \text{RNF} + \text{TNC} \quad (1.6)$$

Il y a également des échanges de biens et services avec l'extérieur. On notera (M) les importations de biens et services et (X) les exportations de biens et services.

L'identité 1.4 devient:

$$Y + M \equiv C + I + G + X \quad (1.7)$$

ou encore

$$Y + M \equiv A + X \quad (1.8)$$

Cette dernière écriture montre que les biens et services disponibles sont répartis entre utilisation intérieure et étrangère.

### 3.4. Le solde du compte courant

Le solde du compte courant (CC) de la balance des paiements représente le solde des transactions courantes avec l'extérieur. Au solde de la balance commerciale (X-M) on ajoute les revenus nets de facteurs reçus de l'extérieur et les transferts nets courants, soit:

$$CC \equiv X - M + RNF + TNC \quad (1.9)$$

Le solde du compte courant est aussi la différence entre le revenu et l'absorption.

En effet l'identité précédente peut encore s'écrire:

$$R - A \equiv X - M + RNF + TNC \equiv CC \quad (1.10)$$

Cette dernière identité attire l'attention sur la nature macroéconomique des déséquilibres de balance des paiements. Un déficit (excédent) du compte courant indique que le pays dépense plus (moins) que son revenu.

L'identité épargne investissement. En soustrayant les taxes perçues par l'Etat (T) de 1.10 on obtient l'utilisation du revenu disponible, RP, du secteur privé:

$$RP \equiv R - T \equiv C + I + (G - T) + CC \quad (1.11)$$

En notant  $SP \equiv R_p - C$ , l'épargne privée et  $SG \equiv T - G$ , l'épargne publique on obtient:

$$I \equiv SP + SG - CC \quad (1.12)$$

- CC représente la différence entre le revenu de l'étranger (M) et ses dépenses courantes (X+RNF+TNC);
- CC représente ainsi l'épargne étrangère. L'investissement est donc

égal à la somme de l'épargne nationale (privée et publique) et de l'épargne étrangère.

En réorganisant cette identité et en décomposant l'investissement en parts publique et privée il vient:

$$CC \equiv (SP - IP) + (SG - IG) \quad (1.13)$$

Un déficit du compte courant peut être dû à un déficit du secteur privé et/ou un déficit de l'Etat. Il est commun de parler des déficits jumeaux pour signifier qu'un déficit de l'Etat accompagne (ou même cause) un déficit du compte courant. Cette identité souligne cependant que le lien entre déficit public et déficit du compte courant est plus complexe. Par exemple, les effets d'un déficit budgétaire sur le compte courant peuvent être masqués par une chute de l'investissement privé, tout comme un déficit du compte courant peut être causé par un déficit du secteur privé qui pourrait avoir emprunté à l'étranger pour combler son besoin de financement.

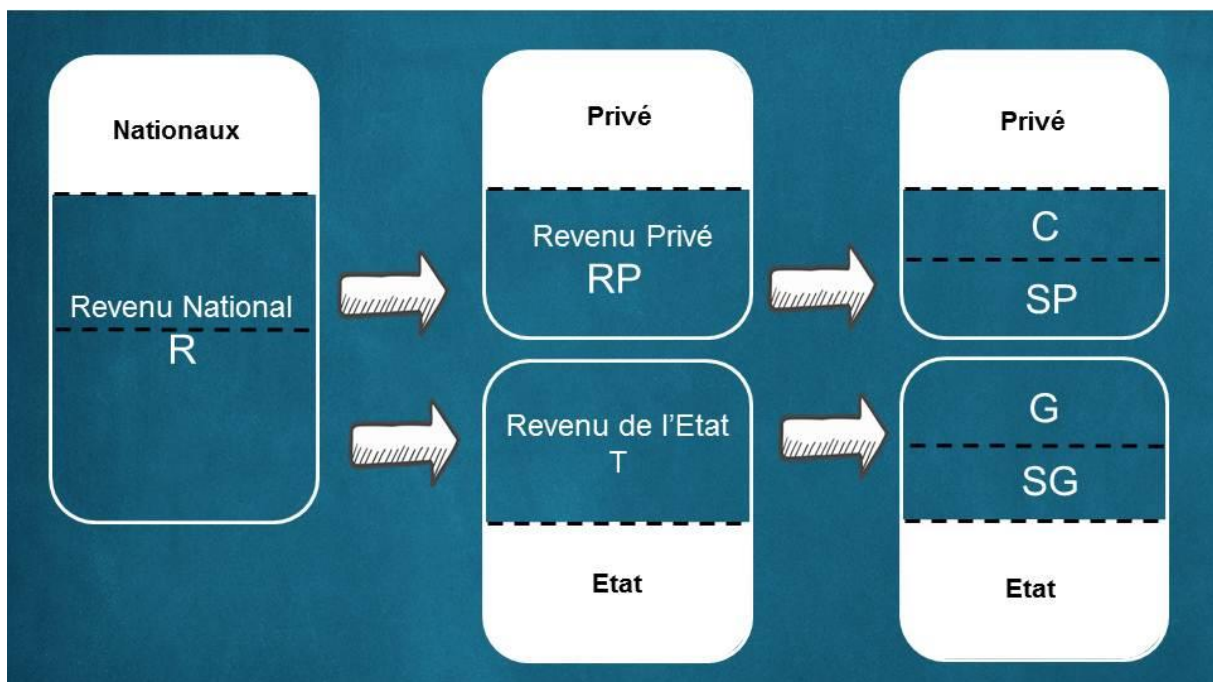


Figure 4 : Solde du compte courant

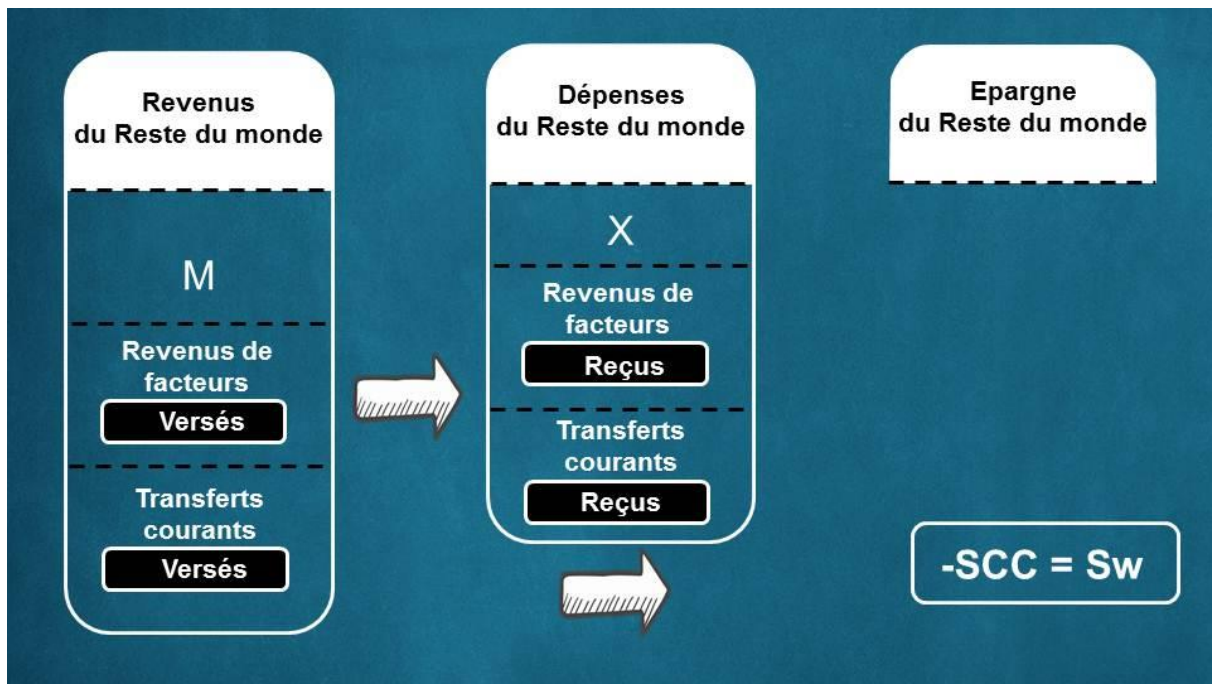


Figure 5 : Solde du Compte courant en économie ouverte

### 3.5. Le calcul du PIB

Il y a trois manières distinctes d'appréhender l'activité économique.

- Par la production des unités résidentes

La valeur ajoutée par une entreprise se calcule en soustrayant la totalité des consommations intermédiaires (c'est-à-dire tous les achats faits à l'extérieur de l'entreprise et incorporés dans le produit fini) à la valeur de la production vendue. Faire la somme des valeurs ajoutées (VA), c'est ajouter la production réellement réalisée par tous les agents économiques. Les valeurs ajoutées sont évaluées aux prix de base, c'est-à-dire sans les impôts sur les produits. Les valeurs ajoutées étant calculées hors taxes, il faut ajouter les impôts sur les produits pour avoir le PIB « aux prix du marché ». On soustrait le montant des subventions car ces subventions permettent aux entreprises de diminuer leurs prix.

$$PIB = \sum_i VA_i + \text{impôt sur les produits} - \text{subvention sur les produits}$$

- Par la demande adressée aux unités résidentes

La demande provient soit des unités résidentes pour la consommation ou pour l'investissement, soit des unités non résidentes (cette demande correspond donc à l'exportation qu'il faut ajouter à la demande intérieure).

Cependant, une partie de la demande intérieure peut être satisfaite par des unités non résidentes (il s'agit donc des importations qu'il faut enlever de la richesse créée par les unités résidentes).

$$\text{PI B} = \text{dépenses de consommation finale} + \text{investissements} + \text{exportations} \\ - \text{importations}$$

- Par le revenu distribué par les unités résidentes

Toute la richesse créée est redistribuée sous forme de revenus primaires (salaires pour les salariés, EBE pour les sociétés, revenus mixtes pour les indépendants); la différence entre les impôts sur la production et les importations et les subventions correspond à une sorte de revenu primaire puisqu'elle est prélevée sur la valeur ajoutée créée comme la rémunération des salariés pour calculer l'EBE. Les revenus primaires proviennent du partage de la valeur ajoutée calculée au prix de base ; pour obtenir la somme des valeurs ajoutées au prix du marché, il faut rajouter à la somme des revenus primaires le supplément payé du fait de ces impôts (nets des subventions) sur la production et les importations.

$$\text{PI B} = \text{rémunération des salariés} + \text{EBE} + \text{revenu mixte} \\ + \text{impôt(sur la production et les produits)} \\ - \text{subvention(sur la production et les produits)}$$

#### **Ce qu'il faut retenir :**

- Equilibre emplois ressources
- Principe de la comptabilité en partie double
- Identités comptables
- Articulation entre excédent/déficit intérieur et la position vis-à-vis de l'extérieur

## **4. Les documents comptables**

La MCS fait partie de la grande famille des tableaux économiques et constitue une généralisation du tableau « entrée-sortie » de Leontief.

Les MCS s'intéressent donc bien aux flux monétaires entre les agents économiques. Les Matrices de Comptabilité Sociale (MCS) permettent alors de synthétiser en un tableau unique l'ensemble des transactions (flux) réalisées entre les différents agents économiques et constituent, de fait, une synthèse du Tableau Entrée Sortie (TES) et du Tableau Economique d'Ensemble (TEE).

L'utilisation des tableaux comptables peut être complétée par des enquêtes ménages afin par exemple, de prendre en compte les activités informelle ou

des caractéristiques particulières des ménages. En effet, un des avantages de la MCS réside dans sa flexibilité permettant une plus ou moins grande désagrégation des activités, des secteurs institutionnels et des facteurs de production en fonction de la disponibilité des informations et des intérêts du constructeur.

#### 4.1. Le Tableau Economique d'Ensemble

Le Tableau Economique d'Ensemble (TEE) permet de décrire l'équilibre global de l'économie en synthétisant tous les comptes institutionnels et toutes les opérations en un seul tableau.

Il permet de :

- Voir d'où vient le revenu national
- Décrire la répartition de ce revenu entre les agents
- Mettre en valeur la répartition du revenu entre consommation et épargne.
- Décrire l'équilibre financier.
- Calculer les principaux agrégats et ratios économiquement significatifs.

Emplois						Ressources						
Compte	0S2	0S1	0S1004/5	0S1003	0S1001/2		0S1001/2	0S1003	0S1004/5	0S1	0S2	Compte
Biens et Services	Reste du monde	Economie Totale	Ménages	APU	Sociétés		Sociétés	APU	Ménages	Economie Totale	Reste du monde	Biens et Services
						Importations						
						Exportations						
						Production						
						Consommation intermédiaire						
						Valeur ajoutée brute						
						Rémunération des salariés						
						Impôts - subventions sur produits						
						Revenu d'exploitation						
						Revenus de la propriété						
						Solde des revenus primaires						
						Impôts courants sur les revenus						
						Prestations sociales autres qu'en nature						
						Autres transferts courants						
						Revenu disponible brut						
						Dépense de consommation finale						
						Epargne brute						
						Investissement						

Figure 6 : Tableau Economie d'Ensemble

#### 4.2. Le Tableau Entrée-Sortie

Le Tableau Entrée-Sortie (TES) décrit l'équilibre des opérations sur biens et services détaillé par branche d'activité.

L'intérêt majeur de ce tableau est de montrer les interdépendances entre les branches et, de ce fait, la manière dont les variations de l'activité d'une des branches affectent les autres branches et donc leur production. Il décompose la valeur (au prix de marché) des biens et services offerts sur les marchés en productions distribuées et en importations.

La production est évaluée hors TVA et droits de douanes. Pour obtenir des ressources évaluées aux prix de marché (comme les emplois), il faut ajouter la

TVA et les droits de douanes, nets de subventions à l'importation. Dans un TES, la production est évaluée en prix à la production (avant commercialisation) et on insère une colonne supplémentaire pour ajouter les entreprises commerciales chargées de la commercialisation des produits. Dans un TES les exportations sont évaluées sans subventions et hors taxes.

- *Le tableau des entrées intermédiaires* : Chaque colonne décrit les achats d'une branche en produits des diverses branches. Chaque ligne décrit les ventes d'un produit aux diverses autres branches qui l'utiliserons à titre de consommation intermédiaire. La diagonale montre l'intra-consommation de la branche.

	Agriculture	Industrie	Service	Total
Biens agricoles	35	274	28	337
Biens industriels	95	902	776	1773
Services	51	345	826	1222
Total	181	1521	1630	

- *Le tableau des emplois finals* : Il montre les différents emplois d'un produit au stade final : consommation, investissement ou exportation.

	Conso. Ménages	Conso. Publique	Invest.	Export.	Total
Biens agricoles	473	0	25	56	891
Biens industriels	1443	0	300	612	4128
Services	1402	395	725	380	4124
Total	3318	395	1050	1048	9143

- *Le tableau de production par branche* : Il retrace les comptes de production par branches et décrit la liaison entre la production des branches et la consommation intermédiaire de biens et services nécessaires à celle-ci. Son solde est la valeur ajoutée brute dans l'optique de production.



	Agriculture	Industrie	Service	Total
Production	769	2267	3967	7003
- Conso. interm.	181	1521	1630	3332
- Valeur ajoutée	588	746	2337	3671
- Salaires	6	131	687	824
- Impôts s/ la prod.	4	45	86	135
- Excédent Brut d'Expl.	578	570	1564	2712

- *Le tableau des ressources en produits* : Il reprend la production en produits et y ajoute les diverses ressources non produites susceptibles de faire l'objet d'emplois finals et intermédiaires et permettant l'équilibre emploi-ressource.

	Agriculture	Industrie	Service	Total
Production	769	2267	3967	7003
Import.	102	1404	111	1617
Impôts sur produits	20	457	46	523
Total	891	4128	4124	9143

- *Autre tableau* : Calcul du PIB.

### 4.3. Le Tableau des Opérations Financières de l'Etat

Le Tableau des Opérations Financières de l'Etat (TOFE) présente l'ensemble des opérations de l'Etat de la constitution à la distribution de son revenu. Dans la MCS on ne s'intéresse qu'au compte courant du TOFE, à la création des besoins ou des capacités de financement, au flux et non au stock. Le compte de capital est un stock donc on ne s'y intéresse pas. L'épargne de l'Etat est la différence entre les recettes courantes et les dépenses courantes de l'Etat.

DEPENSES		RECETTES	
Dépenses courantes		Recettes totales et dons	
	Prestations Sociales		Dons
	Dépenses courantes (B & S)		Recettes fiscales
	Salaire des fonctionnaires		Impôts / Revenu
	Autres dépenses (intérêts)		- Ménages
			- Entreprises
			Taxes / production
			Taxes / produits
Épargne Budgétaire			

Figure 8 : Le Tableau des Opérations Financières de l'Etat

#### 4.4. La Balance des Paiements

La balance des paiements (BP) est constituée de trois comptes :

- *Le compte courant* : il regroupe transactions courantes et transferts courants: Biens et services ; Revenus (du travail et du capital).
- *La balance des paiements* évalue les flux avec subvention et avec taxes alors que la MCS évalue les exportations et les importations au prix de marché c'est-à-dire taxes comprises, nettes de subventions.
- *Le compte de capital* : il regroupe les transferts en capital et les transactions sur actifs non financiers non produits.
- *Le compte d'opérations financières* : toutes les transactions portant sur des éléments financiers : Investissement direct, Investissement de portefeuille, Autres investissements, Avoirs de réserves.

Compte courant	
A,B - Biens et services	
Importations	
Exportations	
C - Revenu	
Débit	
- intérêt dette publique	
D - Transferts courants	
Crédits	
- Dons intergouvernementaux	
- Rapatriements de fonds des travailleurs immigrés	
- Autres	

Figure 9 : La balance des paiements